

Généalogie: de la Révolution à nos jours, aux racines de notre passé

L'Association catalane de généalogie, qui tient son assemblée générale aujourd'hui, a décortiqué tous les mariages du département d'avant la Révolution. Une mine pour les chercheurs.

L'Association catalane de généalogie est le point de convergence de tous ceux qui, un jour, ont décidé de remonter dans le temps à la recherche de leurs ancêtres, de leurs racines familiales. Forte de 400 adhérents, l'association mène aussi depuis 30 ans un relevé systématique des actes les plus divers conservés aux archives départementales. Rencontre avec René Blanc, le président.

Qu'est-ce qui pousse les gens à s'intéresser à la généalogie ?

En général, c'est un déclin. La disparition de ses parents par exemple, ou le passage à la retraite. Les personnes ont aussi plus de temps et se mettent à rechercher les origines de leur famille.

Comment s'y prend-on ?

Les archives possèdent des millions d'actes les plus divers, mariages, actes notaires, état civil, qu'il faut décortiquer et rassembler pour remonter dans sa propre histoire. Un travail de Romain, qui prend du temps, mais qui est passionnant. Il faut savoir aussi qu'avant 1737, les documents sont tous en catalan. Si l'écriture est belle, elle est souvent peu lisible, avec des orthographes approximatives, des noms de familles écrits de manière phonétique. Vous le voyez, les difficultés ne manquent pas.

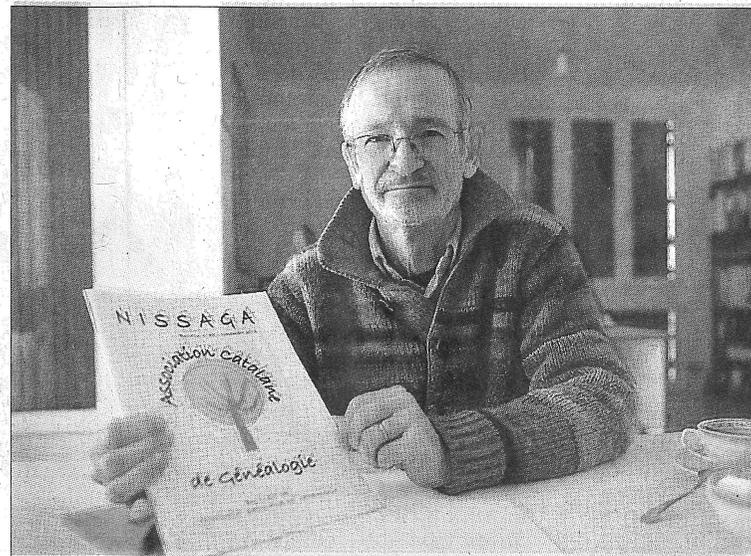
Pourquoi une association ?

L'Association catalane de généalogie a été créée il y a une trentaine d'années par quelques érudits. Des chercheurs, des historiens qui se retrouvaient justement aux archives pour faire de la généalogie. C'était alors une activité encore peu développée. Ils ont décidé de mettre en commun leur force de recherche, ce que nous poursuivons aujourd'hui.

«Une mine indispensable pour les recherches»

Comment ?

Nous avons parmi nos membres une quarantaine de passionnés qui, tous les jours ou presque, dépouillent systématiquement les actes les plus anciens. Les archives départementales en comptent six millions. Nous venons d'atteindre le million d'actes répertoriés et surtout indexés et intégrés à une base de données informatique. Cela permet aux personnes qui se mettent à la généalogie d'accéder directement à partir de leur nom, d'une date ou d'un lieu à des informations qu'ils auraient mis des années à trouver toutes seules. À ce jour, tous les mariages d'avant la Révolution (soit plus de 450 000) de toutes les communes du département et de quelques sites en Catalogne sud sont relevés et indexés.



► René Blanc présente la revue que l'association édite en plus de la mise en ligne des données généalogiques. Photo D. D.

Comment les consulter ?

Nous avons mis en ligne sur notre site toutes ces informations pour les adhérents. Nous faisons aussi partie du réseau national des associations de généalogie, ce qui permet la consultation de toutes les informations du même type sur toute la France. Une mine indispensable pour les recherches.

Que reste-t-il à faire pour la personne qui cherche ses ancêtres ?

À partir de ces informations de base, elles peuvent se pointer dans

d'autres types d'archives, comme les cadastres, les impôts, l'administration, les archives militaires. Leur quête continue.

Comment vous contacter ?

Nous assurons tous les mercredis après-midi une permanence aux archives départementales avenue Paul-Alduy. On peut aussi visiter notre site Internet : acg66.org.

Recueilli par Denis Dupont

► L'Association catalane de généalogie tiendra son assemblée générale samedi à 9 heures au domaine de Rombeau à Rivesaltes.

Comme une grande enquête policière

D'après les fanas de généalogie, l'activité est passionnante. Beaucoup ont le secret espoir de trouver parmi leurs ancêtres un noble ou une personne très connue. C'est toujours possible, mais on a plus de chance de trouver un quidam ayant fini ses jours au bain ou un ancêtre parti s'exiler au bout du monde. C'est par exemple ce qui est arrivé au président de l'association. Un de ses lointains grands-parents vigneron, était parti faire fortune en Californie à la fin du XIX^e siècle. Il laissait seule son épouse qui prit alors le surnom de « La Veuve d'Amérique ». René Blanc a persisté dans ses recherches et a finalement retrouvé des descendants de cet aïeul. Les Américains ignoraient évidemment tout de leurs origines catalanes. Les familles continuent à correspondre et les lointains cousins d'outre-Atlantique viennent régulièrement sur les terres de leur ancêtre vigneron. « *Se lancer dans la généalogie, confie encore René Blanc, c'est une véritable enquête policière. Et le plaisir est immense quand on déniche enfin le document rare que l'on cherchait depuis des années.* »